

« 32 DECEMBRE » – BILAL UNE B.D. PAS COMME LES AUTRES

Que voilà un titre inspiré ! Incompréhensible pour certains, hermétique pour d'autres le titre de cette bande dessinée hors du commun signée par Bilal symbolise parfaitement sa trilogie : la fin de quelque chose et le commencement de rien !

Bilal semble avoir accouché cette BD dans la souffrance. Cette souffrance est manifeste par le temps mis à sortir ce deuxième opus (il aura fallu 4 années entre le tome 1 et 2). Certes Bilal a beaucoup de choses à faire : son expression artistique est multidisciplinaire mais il côtoie aussi des gens comme Goupil (ex gaucho devenu forcené pro-bushiste) qui ne l'ont certainement pas aidé dans son expression. Toutes les prestations médiatiques de Bilal sont d'ailleurs marquées par une prudence exagérée et une expression distanciée et impersonnelle.

Cette souffrance est fortement marquée par le contenu de cette BD. Tout cela déconcerte les critiques qui restent silencieux ou bien alors sont peu prolixes . Ils se contentent de louer l'expression picturale qui est sans contestation possible magnifique ; ils soulignent l'évolution du graphiste : introduction du vert dans ses planches de dessin « tellement plus serein » (sic) et quand ils vont sur le fond ils constatent la « complexité » (monde des livres) pour ne pas dire qu'ils n'y comprennent rien.

C'est que Bilal est éminemment politique. Songez, 3 frères et sœurs qui n'ont aucun lien de sang puisqu'ils ont été adoptés, sont dispersés sur un territoire soumis à la guerre. Chacun d'entre eux étant dans un camp différent. ils se trouvent confrontés à la recherche de leur unité perdue et de l'amour qu'ils ont les uns pour les autres. Cette recherche est entravée par une entité manipulatrice qui recherche le pouvoir absolu. Toute la symbolique concernant l'ex Yougoslavie est là. Dans son opus 2 , Bilal nous fait errer dans des mondes parallèles où le personnage principal est toujours à la recherche de ceux qu'il aime. Les retrouvailles semblent impossibles par ce que ces mondes parallèles sont la production et sont maîtrisés par une seule entité qu'ironiquement Bilal nomme Wharole.

Nous attendons impatiemment la sortie du 3ème opus car Bilal est obligé de nous délivrer un message permettant de sortir de cette souffrance qu'il nous fait partager. Le risque existe qu'il ait la tentation de s'enfermer sur la réalité brute et brutale sans solution, comme le font de nombreux cinéastes de l'ex-Yougoslavie qui tournent (souvent en Allemagne) des films d'une intense noirceur où oppressions et amours se côtoient, où les individus qu'ils soient bourreaux ou victimes sont victimes d'un engrenage mortifère. Ou bien alors sera t'il tenté de botter en touche en préconisant une « déconnexion » des 3 frères et sœurs, voire même une déconnexion virtuelle à la Matrix -la liberté et la paix consistant à choisir son univers virtuel- ? Il ne faut pas oublier que ce thème est récurrent chez Bilal (cf. « la croisière des oubliés », « le vaisseau fantôme », « la ville qui n'existait pas »). Ainsi il rejoindrait Emir Kusturica dans la conclusion de son merveilleux film « underground ».

Cette conclusion nous laisserait perplexe tant elle nous semble dépasser politiquement. Nous pensons que si déconnexion il y a, elle doit être globale et que c'est l'entité dominatrice qui doit être déconnectée et non pas le contraire. Cela constituerait un échec : une incapacité à transformer la réalité.

Puisse Bilal y réfléchir et affronter sereinement les foudres des pseudo-intellectuels chiens de garde du bushisme.